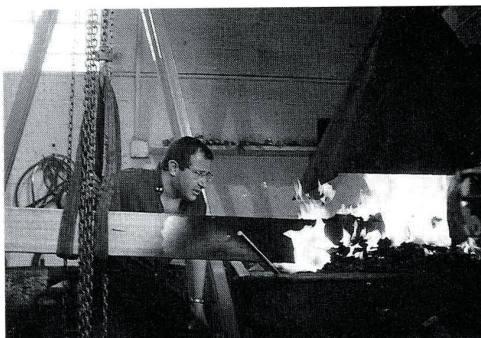


"Le Feu aux Poudres" après l'Appropriation

*Après tout, je suis un étranger, je suis
autre parce que j'ai de l'intérêt pour
l'art dans sa totalité, j'ai l'impression
d'appartenir à une tradition. Je peins
avec quelque chose de vécu.
Willem de Kooning*

- I L'ensemble de ma sculpture est une affirmation autobiographique, un journal intime en trois dimensions : la sculpture "Génération" est un répertoire constamment mis à jour de mon œuvre.
- II Je sculpte sans nostalgie mais la tradition me guide. Chaque œuvre est un arrachement à la tradition de la statuaire. L'Amérique du Nord c'est David Smith. Je savais dès 1965 qu'il fallait comprendre les enjeux qu'il a dû surmonter : le puritanisme américain.
- III La verticalité de Giacometti et de Barnett Newman, les oppositions de la tradition entre Julio Gonzalez et David Smith sont une des explications de mon œuvre.



- IV Vivre en étranger à New York c'est découvrir cet immense Océan de la Réforme. Je mesure alors l'exacte ampleur d'être Français. Je suis inassimilable.

La lumière "Crystal Clear" de New York est une nouvelle vision pour mes bronzes "Grande Nudité" après les Jardins du Musée Rodin à Paris elles sont sur la Cinquième Avenue. Cette lumière est une lame qui aiguisé les rondeurs du modelé. Pour Matisse c'est la lumière des primitifs italiens, pour moi, c'est celle d'un hymne à la verticalité, à la vie : une énergie, une respiration, un art de vivre. Je pense à cette déclaration de Matisse : "On va dire que je flatte les Américains, comme on a dit que j'ai laissé pousser ma barbe pour faire plaisir aux Russes".

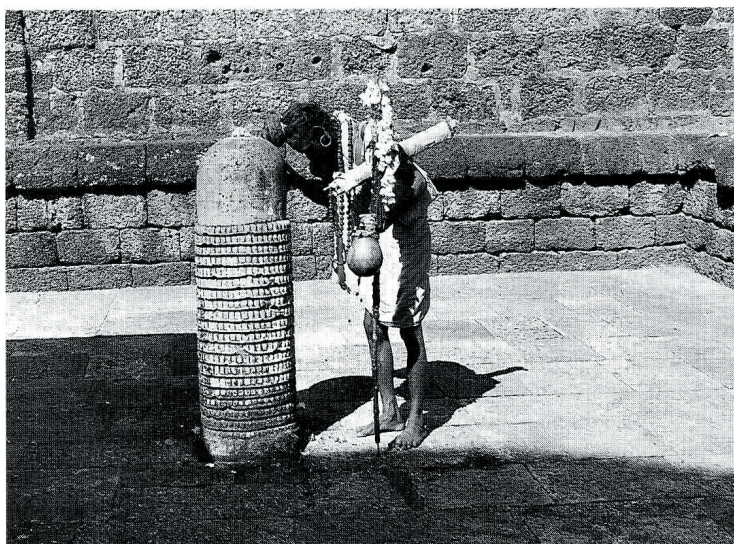
- V Il y a un certain bonheur de ne plus être dans la période pionnière de la sculpture abstraite. J'assume aujourd'hui un héritage qui me donne une aisance non militante : je passe subjectivement du modelé à la construction, de la ronde-bosse à l'assemblage. Je découvre un splendide espace de liberté.

- VI Le modelé est l'art de la plus grande subjectivité. La terre transformée en chair est palpée comme un corps. La terre cuite a une tendresse émouvante. J'aime transmettre les sensations d'un modèle vivant dans l'atelier. La présence d'un modèle vivant est la condition essentielle de la vie de mes sculptures. Aucune reproduction photographique ne peut s'y substituer. C'est une question de sensations, de vibrations transmises dans la sculpture abstraite : le modèle est une femme. C'est justement parce que je suis abstrait, contrairement au sens commun, que la présence du modèle vivant comme dialogue dans mon œuvre est primordial. De Kooning dit que "La chair a été la raison d'être de l'invention de la peinture à l'huile. La chair a également été la raison d'être du désir de modeler l'argile et de forger le métal.
- VII La féminité, la grâce me passionnent : "Le Feu aux Poudres" après l'Appropriation.
- VIII J'aime la variété mais pas l'eclectisme, c'est une question d'implication personnelle dans l'œuvre. La dérision, le morbide, la parodie, quel ennui ! Il n'y a que ça ! Je suis donc un récalcitrant inclassable dans une époque qui court vers un monde asexué et uniforme.



- IX Mes sculptures ne sont pas des objets mais des présences, des corps vivants. A partir de 1972, j'ai progressivement découvert que mon œuvre se regarde en face, de dos, de côtés. Ce n'est pas un ordre naturaliste ou anthropomorphique. C'est un ordre de l'inconscient lié au rythme de ma dépense pulsionnelle. L'attaque est frontale, rapide, et agressive, et se répartit autour de l'armature. Je restaure donc la merveilleuse spécificité de l'art sculptural : une nécessité absolue de circonvolution autour de l'œuvre pour en apercevoir tous les effets. Je suis un statuaire.
- X Très jeune, on m'avait bien prévenu : "Kirili, ne souriez pas, ce n'est pas crédible dans le milieu artistique". C'était pourtant à Paris – le sérieux tente de tout écraser –.

- XI Bien que cela n'intéresse plus personne, la sexualité et l'art est la question essentielle à l'origine de ma création. Notre époque préfère des commentaires, des concepts, du sociologisme, l'immatérialité, la chasteté et éventuellement un délire romantique de la mort! Surtout pas d'incarnation et de jouissance, ça on ne me le pardonnera pas. Tant mieux. Je m'échappe dans nos cathédrales, à Rome, en Inde, saluer les grandes liturgies qui offrent le plus grand art. Ma découverte des sculptures indoues yoni/lingam fut un émerveillement, un encouragement. Le shivaïsme m'a appris qu'un socle est un sexe féminin qui demande un lingam pour devenir Dieu. La féminité et la virilité de la sculpture de Shiva est vénérée par 700 millions de fidèles. Voici un nouveau chapitre au livre de Georges Bataille "Les larmes d'Eros" – ma sculpture est sans Tanathos – .
- XII Le XVIII^e siècle est présent dans mon œuvre. Les terres cuites sont des ivresses, des frivolités. Alléger les corps par le plaisir est un défi de sculpture au sens de la gravité et de l'ennui. Le plâtre est d'une blancheur provocatrice et coquine grâce à ces frissons de couleurs. C'est français. J'ai sculpté ce qui ne peut se dire que dans la langue française qui est la référence érotique condamnée aujourd'hui par un consensus planétaire violemment répressif.



*Fidèle priant devant le Lingam, dit "100.000 Lingams",
Bhubaneswar, Inde, 1978*

- XIII Mes aluminiums forgés, brûlés, noircis par le charbon sont des explosions gothiques qui gueulent. Les fers martelés sont rythmés en repoussant sensuellement le métal dans de douces marques méditatives, formant parfois des cortèges de pleurants. Au fond, je ne suis ni moderne ni contemporain. Je navigue librement dans le temps. Suivant mon humeur et mon urgence, je rencontre Sluter, Fragonard, Carpeaux ou Rodin. Je ne sens aucune contrainte biologique. La dérision et l'amnésie historique appartiennent aux peuples en rupture de tradition, ou la rejetant, ce qui aboutit en général au cynisme, aux amalgames de tout genre, à la totale obscurité. Nous sommes alors loin des Phares de Baudelaire et nous entrons dans une barbarie moderne qui s'impose partout dans l'art. Oser penser le contraire de cette barbarie condamne aujourd'hui à la solitude.

- XIV Mais "qui donc a peur de la verticalité?" est la question qui a surgi comme une condition de ma survie. Et je réponds avec mon œuvre et le titre d'une sculpture de David Smith en disant : "Bye, Bye, Puritan Landscape".
- XV Un très grand art issu de l'esthétique du sublime se relie à une tradition romantique nordique comme l'a très bien montré Robert Rosenblum. Les notions de place, de lieu privilégié et de nature furent centrales à l'époque héroïque de l'Abstract Expressionism. Héroïque parce que le seul moment de l'art américain qui peut rivaliser avec les grands européens du XX^e siècle. Le titre "Vir Heroïcus Sublimis" de Newman résume cela. Je n'oublierai jamais le conflit qu'il eut avec Panofsky car Newman définit bien la liberté et l'intégrité de l'artiste face à l'arrogance constante des historiens d'art prêts à tourner en dérision un immense artiste pour un faux problème de traduction : l'esprit de sérieux n'a aucun sens de la gravité d'une création comme celle de Newman. Tout cela reste vrai aujourd'hui. Je veux qu'une expérience absolue soit dans un sublime incarné et non pas selon les propos de Newman : "To me, the sense of place has not only a mystery but has that sense of metaphysical fact". En fait, je veux ramener le sublime chez les Grecs à Dyonisos.
- XVI J'ai la conviction que c'est à travers les valeurs esthétiques et morales de la tradition française que l'art s'allègera de son carcan de sérieux et de dérision. Je suis pour "Luxe, Calme et Volupté". Je terminerai par cette formule de Sade : "Et croyez-moi toujours votre non humble et non obéissant non-serviteur, c'est-à-dire votre ami."

Alain Kirili
Paris, le 9 juin 1989

